

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

14 avril 2019

Pasteure Isabelle Alvès

Textes :

Jean 8,1-11

## Notes bibliques

On pense que ce récit a été ajouté dans l'évangile selon Jean vers le 4<sup>e</sup> siècle (l'évangile a sans doute été composé à la fin du 1<sup>er</sup> siècle), et son historicité est discutée.

Cet épisode est connu dans la littérature chrétienne apocryphe, mais il n'est pas raconté dans les autres évangiles.

Situation dans l'évangile : nous sommes dans la première partie (Jean 1,19-12,50), celle qui raconte la révélation du Christ au monde, la deuxième partie décrivant la révélation du Christ aux siens.

Les chapitres 7 et 8 se situent lors de la montée de Jésus à Jérusalem pour la fête des Tentés. Le conflit avec les autorités juives est déjà bien entamé, qui aboutira dans la deuxième partie à la Passion.

La veille, les Pharisiens avaient envoyé leurs gardes, qui avaient eu l'air plutôt convaincus par l'enseignement de Jésus, et ne le leur avaient pas amené (7,45-47).



## Notes sur le grec

V. 1 : Jésus va au Mont des Oliviers : le verbe est à l'aoriste, c'est donc une action ponctuelle qui nous est décrite

V. 2 : Le même aoriste décrit le retour de Jésus au temple, cependant l'imparfait utilisé pour décrire la convergence du peuple vers lui suggère une action continue : la foule se renouvelle et/ou s'amplifie autour de lui.

Il s'assoit (aoriste), attitude traditionnelle de l'enseignant, et il les enseignait (imparfait, action dans la durée).

V. 3 : C'est dans ce contexte que les scribes et les Pharisiens (c'est la seule

occurrence des « scribes » dans l'évangile) amènent vers Jésus une femme ayant été arrêtée (participe aoriste) en situation d'adultère. Ils la placent (aoriste) au milieu.

V. 4 : Ils disent à Jésus : Maître (au sens d'enseignant), cette femme a été prise par surprise alors qu'elle était (participe présent) en situation d'adultère.

V. 5 : Dans la loi, Moïse nous a commandé (aoriste) de lapider de telles femmes. Toi donc, que dis-tu ?

V. 6 : Ils parlaient (imparfait) ainsi pour le piéger (participe présent), afin d'avoir de quoi l'accuser (subjonctif et impératif présent, actions durables : il ne s'agit donc pas de l'accuser sur le moment, mais durablement). Mais Jésus se baissant (aoriste), écrivait (imparfait) du doigt sur la terre.

V. 7 : Comme ils continuaient (imparfait) à l'interroger, il se redressa et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre.

V. 8 : et se baissant de nouveau il écrivait (imparfait) sur la terre.

V. 9 : Eux entendant cela, partaient (imparfait) l'un après l'autre en commençant par les plus anciens, et il fut laissé seul, et la femme était au milieu.

V. 10 : Se redressant Jésus lui dit : Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? (Tout le verset est à l'aoriste)

V. 11 : Elle dit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Moi non plus je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus.

Des questions et remarques au fil du texte :

V. 3 : Où est l'autre protagoniste de l'adultère ? Qui les a pris en flagrant délit ? Où est le mari de la femme ?

Le femme est placée au milieu : au milieu de quoi ? Du groupe réuni autour de Jésus ? Entre d'une part Jésus et ceux qu'il enseigne, et d'autre part le groupe des scribes et Pharisiens ? Au milieu de l'attention générale ?

V. 5 : Les passages qui parlent de l'adultère sont en Lévitique 20,10 et en Deutéronome 22,22. Ils ne parlent pas de lapider la femme, mais de mettre à mort les deux personnes surprises dans la situation d'adultère. Deutéronome 22, 23-25 envisage la situation d'une fiancée avec qui un homme a couché, si c'est en ville les deux seront lapidés parce que la jeune fille aurait pu appeler au secours, si c'est dans la campagne, seul l'homme mourra pour avoir fait violence à la jeune fille. On peut alors se demander si la femme conduite devant Jésus est une femme fiancée et non mariée, ou bien si la mise à mort par lapidation s'était étendue à tous les cas d'adultère ? Et comment l'homme est-il dans notre récit tout à fait absent ?

Des allusions chez Eusèbe de Césarée et Didyme d'Alexandrie au sujet de textes apocryphes laisse penser que l'histoire à l'origine de ce récit aurait concerné une femme accusée « de nombreux péchés », ce qui expliquerait qu'elle soit seule.

V. 6 : L'évangile selon Jean relève dans la partie où se trouve notre récit les éléments de conflit entre Jésus et les autorités juives, ici ces dernières commencent à rassembler des éléments à charge, avec témoins (les personnes présentes au Temple autour de Jésus et le groupe des scribes et Pharisiens).

On se demande toujours ce que Jésus a bien pu écrire par terre ! Les 10 commandements ? Ambroise, Jérôme et Augustin (et des exégètes modernes après eux) se réfèrent à Jérémie 7,13 : « Seigneur, espérance d'Israël, tous ceux qui t'abandonnent auront honte. Ceux qui s'écartent de moi seront inscrits dans la terre, car ils abandonnent la source d'eau vive, le Seigneur ». D'autres qu'il aurait écrit Exode 23,1b : « Ne prends pas le parti d'un coupable par un faux témoignage » puis 23,7 : « Tu te tiendras éloigné d'une cause mensongère. Ne tue pas un innocent ni un juste, car je ne justifie pas un coupable. ». La TOB traduit que Jésus « se mit à tracer des traits avec son doigt », se référant à l'idée que Jésus se met à compter les péchés des accusateurs de la femme...

En tous cas à ce moment-là il ne regarde ni la femme, ni les accusateurs, ni les disciples, ni ceux qui étaient venus l'entendre enseigner. Il porte son regard à terre, et ce faisant il y entraîne le regard de tous (y compris celui du lecteur d'aujourd'hui).

V. 7 Jésus n'entre pas dans la polémique, il ne discute pas la loi telle qu'elle a été énoncée par les scribes et les Pharisiens. Il ne donne pas non plus une réponse théorique et argumentée telle qu'ils l'attendent sans doute. A ceux qui veulent appliquer la loi avec rigueur, il renvoie cette rigueur sous forme d'appel à l'examen de conscience.

V. 8 : L'énigme de ce que Jésus écrit reste entière ! Il a donné une réponse, donc l'attention est maintenant sur les scribes et les Pharisiens. Se penche-t-il de nouveau pour que le centre de l'attention ne soit pas une opposition entre lui et les accusateurs ? Comme au verset 6, son regard ne porte sur aucun des protagonistes, qui auraient pu se sentir jugés, défiés...

V. 9 : A commencer par les plus âgés : l'auteur veut-il suggérer que les plus âgés ont péché davantage ? qu'ils sont plus conscients d'être pécheurs ?

Il fut laissé seul : cela veut-il dire que ceux qui l'écoutaient avant l'arrivée des scribes et Pharisiens sont partis aussi ?

La femme reste au milieu : de nouveau, au milieu de quoi ? Elle n'est plus entre Jésus et les scribes et Pharisiens, puisque ceux-ci sont partis. Elle reste, elle ne part pas, pourquoi ?

Augustin a écrit à ce sujet : « deux sont restés, la misère et la miséricorde. »

V.10-11 : C'est le moment de la rencontre entre la femme et Jésus. Il ne lui demande rien sur son passé, sur ce qu'elle a fait, il valide la situation telle qu'elle est à ce moment-là : personne ne l'a condamnée. Il le lui fait dire,

même, pour qu'elle en prenne mieux conscience ? Il l'envoie, en marche - alors qu'elle était immobile, prise au piège 'au milieu' de sa situation d'adultère, du conflit entre Jésus et les scribes et Pharisiens - et dans un avenir libéré du péché.

## Le contexte

Cette histoire de la femme adultère traînée devant Jésus pour voir ce qu'il en ferait est appelée ainsi dans nos bibles : « la femme adultère ».

Or, si on en croit les commentateurs, le récit de départ aurait concerné une femme ayant commis « de nombreux péchés », sans précision du type de péchés.

Très vite pourtant, le cas soumis à Jésus s'est transformé en cas d'adultère, avec la précision que la femme a été prise en flagrant délit, donc qu'il n'est pas question de discuter la réalité de son acte.

Évidemment, nous qui vivons dans le monde occidental peu après la vague du mouvement #metoo, nous ne pouvons pas faire autrement que nous demander où sont les hommes dans cette histoire ? L'homme adultère, qui a donc dû être pris aussi en flagrant délit, mais aussi le mari, qui logiquement serait le plus offensé par l'affaire, bien davantage que les scribes et les Pharisiens qui en profitent pour tenter de piéger Jésus... Le texte ne répond pas à cette question, comme il ne répond pas à la question qui hante les chrétiens qui l'entendent depuis un peu moins de 2000 ans : « Mais qu'est-ce que Jésus a bien pu écrire par terre ? ».

C'est donc que ça n'est pas le sujet de ce qui se passe au temple, ce jour-là.

Pourquoi donc cette histoire est-elle devenue une histoire d'adultère ? Sans doute parce que les péchés d'ordre sexuel sont ceux qui nous choquent le plus après les crimes de sang.

On le voit ces temps-ci, comme cela arrive régulièrement dans les médias, avec toute l'indignation qui monte au sujet des abus d'enfants et de femmes dans les églises – on parle surtout de l'église catholique, mais les autres ne sont pas indemnes.

Cela fait beaucoup plus de bruit que quand un responsable d'église détourne des fonds...

Dans le récit de l'évangile selon Jean, on peut avoir au premier abord l'impression que ce que fait Jésus, c'est se débrouiller pour que la femme échappe à la sentence.

Devrions-nous alors faire comme lui et pardonner les abus qui ont eu lieu dans les églises – ou ailleurs ?

Ce serait rater ce qui se joue dans cette histoire entre Jésus et ses adversaires, les scribes et les Pharisiens. Ceux-ci sont en train d'essayer de piéger Jésus, ils sont en train d'essayer de lui faire dire des choses manifestement contraires à la loi de Moïse, de manière à pouvoir l'éliminer (et nous savons qu'ils l'élimineront effectivement, très physiquement) pour reprendre le pouvoir pour eux-mêmes alors que les gens du peuple d'Israël qui

l'entendent

sont captivés par sa parole, une parole qui leur fait comprendre autrement la relation des êtres humains avec leur Dieu.

Ces adversaires sont des gens qui se dévouent entièrement à la poursuite de la justice, à l'application de la loi telle qu'elle est donnée par le livre du Lévitique.

Ils s'interrogent chaque jour sur la manière de l'appliquer à tel ou tel cas particulier, en scrutant chaque lettre du texte biblique pour y trouver les réponses qui ne sont pas données d'emblée de façon évidente.

Bien sûr, en faisant cela, ils inventent des choses, mais ils le font sans doute pour certains avec un zèle indiscutable, tout simplement par foi.

Bien sûr, en faisant cela, ils se posent en spécialistes incontournables, et prennent le pouvoir sur les autres – et il est sans doute tout aussi indiscutable que certains le font par goût de ce pouvoir...

Et là, Jésus les dérange, parce qu'il est reconnu comme un rabbin, un spécialiste de la foi, et qu'il ne dit pas la même chose qu'eux.

Alors ils veulent le piéger, se débarrasser de celui qui leur fait de l'ombre.

Et voilà la question piège posée à Jésus : « Dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider de telles femmes. Toi donc, que dis-tu ? »

La femme est placée « au milieu ».

Mais Jésus ne va pas la laisser au milieu. Par son attitude physique, autant que par sa réponse, il va montrer qu'il a bien saisi que le sort de la femme en tant que telle leur est parfaitement indifférent. Il ne laisse pas la femme au milieu de l'attention générale. Il se baisse et trace des traits sur le sol. Puis quand ses adversaires insistent pour avoir une réponse, il les renvoie à leur propre conscience : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre ».

C'est étonnant ce qui se passe dans cette histoire : la femme est au milieu, mais ça n'est pas elle dont on s'occupe vraiment. Si on représentait ce récit comme une partie de ping-pong, la femme serait le filet...

D'une balle décisive de Jésus, qui passe bien au-dessus du filet, il renvoie ses adversaires complètement en - dehors de la zone de jeu...

Et il se penche de nouveau pour dessiner sur le sol, afin que la femme reste dans la position du filet : dans ces moments-là, les spectateurs, comme le lecteur, ne peuvent avoir d'yeux que pour les joueurs, Jésus d'un côté qui dessine, les Pharisiens de l'autre qui réfléchissent et s'en vont l'un après l'autre...

La partie est alors terminée, et c'est à ce moment-là que la femme n'est plus juste le filet, mais a le droit de jouer une autre partie : Jésus se redresse et lui adresse la parole. Jusque-là on parlait *de* la femme, mais lui parle à la femme. D'une question, il lui permet de prendre acte de sa libération d'une condamnation quasi certaine. D'un mot d'envoi, il lui signifie sa liberté de mouvement : elle a été traînée ici, elle en repart librement, debout.

Il lui signifie aussi sa liberté d'action : sa vie n'a plus à être marquée par le péché.

Alors revenons à notre époque, et aux abus sexuels qui se font jour dans les églises. Ce récit de Jean nous invite-t-il à tout pardonner, tout effacer d'un seul geste dès l'offense commise ?

Je ne le crois pas.

Nous invite-t-il, comme les Pharisiens, à nous demander si nous ne sommes pas nous aussi pécheurs, à nous poser cette question avant de jeter des pierres aux coupables ? C'est sans doute plus cela que cette histoire peut nous inspirer. Nos pierres d'aujourd'hui sont plutôt des images et des mots sur les réseaux sociaux, des paroles de condamnation dans nos rencontres... mais elles font aussi du mal.

D'autant que, comme les Pharisiens de l'histoire, nous ne sommes pas les victimes de ce qui s'est passé. Nous sommes spectateurs. Nous pouvons être indignés, compatissants pour les victimes... Il n'empêche que notre réaction la plus profonde, c'est souvent que ces choses-là ne devraient pas exister, et quelque part nous aimerions que les personnes qui sont désignées comme coupables disparaissent pour que nous n'ayons plus leurs agissements sous les yeux.

Pourtant, pour les victimes, la disparition des coupables ne résout rien.

Et ce sont les victimes qui devraient être notre première préoccupation.

Et dans les affaires d'abus, sexuels ou autres, dans l'église ou ailleurs, le travail que nous devrions faire est d'abord de reconnaître que les victimes ont souffert, et qu'elles souffrent encore longtemps après.

Parce que c'est important pour elles, pour qu'elles puissent se reconstruire, tenir progressivement debout, avoir une vie libre des blessures passées.

Dans notre histoire de femme adultère, puisque les hommes brillent par leur absence, c'est la femme qui est la victime, qui a failli mourir d'être mise « au milieu » du conflit entre Jésus et les autorités religieuses.

C'est pour cela que c'est elle qui reçoit une parole de libération. Et je ne peux pas m'empêcher d'espérer qu'ainsi libre, et les yeux tous remplis de la lumière de ce que lui a donné Jésus dans ce tout petit bout de dialogue, elle aura trouvé le moyen de reconstruire sa vie avec ses proches, avec ou sans ce mari trompé qui l'aura peut-être répudiée, avec ou sans cet amant qui ne l'a pas suivie dans sa situation d'accusée... La parole de Jésus lui a donné des éléments pour avancer dans le bon sens, en tous cas.

Mais tout le monde n'a pas cette chance de rencontrer Jésus au bon moment, n'est-ce pas ? Ni d'entendre ce qu'il a à dire, d'ailleurs...

C'est qu'il faut d'abord, en tant que victime ou en tant que coupable, qu'on nous entende, qu'on nous dise la réalité de ce qui s'est passé, qu'on nous aide à en tirer les conséquences pour notre vie d'après.

pays occidentaux, en plus des peines de prisons qui sont données aux coupables – et qui sont là non seulement pour protéger la société de leurs actes, mais aussi pour leur permettre de vivre autrement après avoir « payé » pour ce qu'ils ou elles ont fait – il y a des essais avec ce qu'on appelle la « justice restaurative ». Il s'agit de mettre en contact des coupables et des victimes, si elles et ils le veulent, afin qu'un dialogue puisse se mettre en place. Celles et ceux qui ont bénéficié de ces programmes témoignent de ce que ce dialogue leur a permis de délier, comment ils et elles ont pu aller au-delà de la blessure reçue ou donnée.

Espérons que ces essais se développent pour le plus grand bien de chacun et chacune.

Je ne crois pas que le récit de Jean nous invite à effacer automatiquement toute offense commise, parce que le pardon est un chemin qui est à parcourir complètement, plutôt que de l'éviter en enfouissant le problème.

Ce récit nous invite à ne pas considérer ni coupable ni victime comme le filet au milieu de la partie, partie où nous, spectateurs, serions juges du haut de notre bien-pensance. Parce que dans une partie, c'est le filet qui prend les coups les plus durs, finalement.

Ce récit nous invite à participer à construire pour chacun, coupable et victime, l'espace de liberté pour aller vers une vie non conditionnée par les péchés du passé.

C'est ce que fait la justice en essayant d'établir les faits afin que coupables et victimes sachent avec quoi ils et elles se débattent plutôt que de rester chacun et chacune dans son imaginaire et sa propre interprétation. Et c'est aussi ce que fait la justice restaurative en permettant que coupable et victime sachent ce avec quoi l'autre se débat comme blessure.

Alors quand nous réagissons, que ce soit dans nos conversations ou sur les réseaux sociaux, aux nouvelles d'abus, sexuels, financiers, politiques... la liste est malheureusement longue, soyons attentifs et, à la suite de Jésus, favorisons la création d'un espace « au milieu » où les personnes concernées auront une chance de construire la suite autrement, un espace où elles pourront se relever, un espace d'où elles pourront sortir librement vers une vie plus lumineuse qu'avant.

« Je suis la lumière du monde », dit Jésus au verset suivant notre récit. « Qui me suit ne marche pas dans la nuit ; il aura la lumière de la vie ».

Marchons dans la lumière, et permettons aux autres de la voir briller sur leur vie tout entière.

**AMEN.**

**Coordination nationale Evangélisation - Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)